

Funérailles façon ethno

«Remise en boîtes». Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel propose une réflexion sur le comportement de la mémoire dans le deuil.

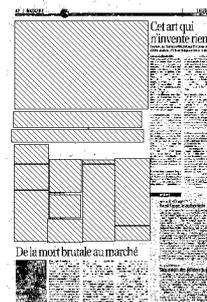
ÉLIANE WAEBER IMSTÉPF



Cultiver... le souvenir des humains disparus. DR

Limmédiat dilaté où nous vivons écrase notre mémoire.

Pourtant, nous adorons commémorer, archiver, exhumer. Cette contradiction explique que le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), qui n'a pas fêté ses cent ans en 2004 par une grande exposition mais par une série d'événements éclatés, cède cette année au rite de la commémoration. *Remise*



en boîtes parle du deuil mais aussi de la mémoire.

Autour de quelques verbes: détruire, cultiver, archiver, exhumer et, féroce, vendre, les ethnologues se penchent sur la mémoire et l'expliquent. Pas avec des électrodes mais en observant les comportements des individus et des sociétés et en mettant en évidence les fonctionnements bizarres de notre mémoire, collective ou individuelle.

La métaphore de la boîte

La scénographie de *Remise en boîtes* et la réflexion qui la guide partent de la question: comment réagissons-nous à l'impensable? C'est-à-dire à la mort palpable, soit qu'elle nous ait frôlé, dans une catastrophe par exemple, soit qu'elle ait emporté un proche.

La compilation des archives médiatiques et leur analyse font apparaître des constantes et, comme souvent dans la démarche des ethnologues du MEN, des glissements parfois cocasses entre les différentes civilisations, entre «des sauvages» et nous.

L'idée de choisir la métaphore de la boîte, un nom qu'on donne parfois au cercueil, est pertinente. Et parler de «re»mise en boîte fait allusion aux deuxièmes funérailles que pratiquent certaines civilisations, à Naples et en Indonésie notamment.

«texpo» sauve la mise

La réflexion est donc intéressante, utile, bien conduite car elle s'échappe avec aisance vers la philosophie. Mais un tel propos n'est pas muséal. L'exposition est donc peu convaincante (voir ci-dessous).

Heureusement, *texpo* sauve la mise. Ce petit livre qui ac-

compagne *Remise en boîtes* l'enrichit avec d'impertinents et savoureux morceaux choisis qui sont autant de piques contre nos dérives culturelles. Quelques pages de fausses publicités y ajoutent une tranche franchement rigolote. Un exemple, vraiment au hasard car toutes sont excellentes: «Lacuna, notre procédé homologué non chirurgical vous acquitte des souvenirs gênants et permet de retrouver une paix intérieure que vous n'espérez plus.»

On y apprend aussi l'émergence d'une nouvelle profession, concepteur de rites, car pour celui qui n'en a plus le rite est juste un produit. *texpo* contient aussi un journal, plus drôle qu'un vrai, avec des articles pseudosérieux sur le fonctionnement de la mémoire et saignants sur la marche du monde. Avec en prime un horoscope qui incite les uns à tuer, invite les autres à mourir ou plus bêtement à rater leur vie.

Le courrier des lecteurs est de la même veine.

Pas un catalogue

On le voit, *texpo* n'est pas une contribution scientifique neutre mais une charge contre les errances de notre société de consommation. Le deuil privé, les commémorations collectives, la mémoire exploitée par le marché bénéficient de brillantes contributions... parfois puisées dans la mémoire des bibliothèques comme des citations de Freud, Robert Hertz ou Jean-Jacques Rousseau, mais aussi d'ethnologues d'aujourd'hui. Comme presque chaque fois avec les expositions du MEN, le livre d'accompagnement, qui n'est pas un catalogue mais un prolongement, mérite une lecture approfondie et, il faut bien le dire, assez hilarante. !

> **Musée d'ethnographie**, Neuchâtel, jusqu'au 29 janvier 2006. Ma au di de 10 h à 17 h.
texpo est en vente au MEN ou peut être commandé sur le site www.men.ch ou au 032 718 19 60.

De la mort brutale au marché

Une catastrophe a eu lieu. Dans une sorte d'église, écouteurs et écrans crachent des reportages, des témoignages, des images empruntés à des journaux télévisés. On glisse des témoignages bruts des rescapés aux commentaires des spécialistes alors que pointent déjà les archivistes et les statisticiens. Y est accolée une chambre mortuaire tapissée de fleurs avec des allées de monuments personnalisés. On ne sait pas si ça se veut touchant ou provocateur mais dans le langage actuel, on dirait que c'est moyen... Un concours doté d'un voyage à Berlin retient un peu les visiteurs dans cette allégorie du Père-Lachaise.

Passée la frénésie compassionnelle, on longe des couloirs de boîtes de conserve, alignées, étiquetées, avec des noms de personnes ou d'événements.

A l'étage on quitte la métaphore. Le concret attaque de front: sur quelques tables s'alignent les objets les plus hétéroclites censés stimuler ou conforter le souvenir. Cela tient du fond d'armoire et de la brocante. Le propos est de montrer que deuils et catastrophes génèrent toujours quelque chose à vendre. Mais derrière les tables, il y a des panneaux et des textes. Et une fois de plus dans cette exposition, si les objets sont dérisoires, les textes sont pleins de sens. C'est là qu'il est fait allusion à ces fameuses deuxièmes funérailles que pratiquent quelques civilisations,

dont le rôle est de faire passer le mort à un état détaché mais surtout de débarrasser le vivant de son chagrin. Là, on rejoint par le texte la petite exergue qui précède l'exposition et où on voit quelques objets ethnologiques au sens étroit du terme: quelques vitrines pour illustrer les pratiques funéraires sur les cinq continents. EWI



Vendre... les images de célébrités décédées. DR